

LA FILLE DU PELLEGRILLEUR (1)

A. Perbosc, Contes de Gascogne, Ed Erasme, n ° IV, p 29

IL y avait une fois un pauvre homme qui avait trois filles et qui les aimait profondément.

Il était jardinier de son métier et, un jour qu'il travaillait dans son propre jardin, en bêchant au pied d'un rosier, il leva un grand Léopard. Et le Léopard se dressa devant lui en lui disant :

- Homme, il faut que tu me donnes une des tes filles en mariage, sinon je te mangerai.

Le pauvre homme rentra bien tristement dans sa maison.

En le voyant, sa fille aînée lui demanda :

- Père, qu'avez-vous?

- En bêchant au pied du rosier, j'ai levé un grand Léopard et ce Léopard m'a dit : « Homme, il faut que tu me

(1) Pellegrilleur : jardinier. Du mot gascon palagrilh, bêche.

donnes une de tes filles en mariage, sinon je te mangerai. » Laquelle d'entre vous consentirait-elle à l'épouser?

- Oh! pas moi! dit la fille aînée.

La seconde fille entra et, voyant que son père était triste elle lui demanda :

- Père, qu'avez-vous?

- En bêchant au pied du rosier, j'ai levé un grand Léopard et ce Léopard m'a dit :
« Homme, donne-moi une de tes filles en mariage, sinon je te mangerai. »
Laquelle d'entre vous consentirait-elle à l'épouser?

- Oh! pas moi! dit la seconde fille.

La troisième fille entra et, voyant que son père était triste, lui demanda :

- Père, qu'avez-vous?

- En bêchant au pied du rosier, j'ai levé un grand Léopard et ce Léopard m'a dit :
« Homme, il faut que tu me donnes une de tes filles en mariage, sinon, je te mangerai. » Laquelle d'entre vous consentirait-elle à l'épouser?

- Moi, je l'épouserai, dit la troisième fille.

Elle alla au jardin et vit le grand Léopard qui se tenait au pied du rosier. Le Léopard lui dit de le suivre, elle partit avec lui et jamais plus le jardinier ne revit le grand Léopard ni sa fille.

Un jour que la fille aînée s'attristait en songeant au sort de sa plus jeune sœur, elle eut l'idée d'aller bêcher dans le jardin, à la place même où son père avait levé le grand Léopard. Elle découvrit un escalier et le descendit, marche après marche. Quand elle fut au fond, elle vit une belle maison, y entra et trouva sa sœur qui filait au coin du feu. Elle l'embrassa en pleurant. Mais sa sœur lui dit :

- Va, ne pleure pas, je ne suis pas à plaindre. Tu peux croire que j'ai un beau mari! Je te le ferai voir, cette nuit, à la lumière. Le jour, il est Léopard, mais la nuit, il devient un beau jeune homme.

Le soir, quand son mari fut endormi, elle se leva tout doucement, alla chercher sa sœur pour lui faire voir son mari à la lumière. Voilà qu'en approchant le *croisnet* (1) du lit, elle laissa tomber une goutte d'huile sur son mari qui se

réveilla. Soudain, tout disparut et les deux sœurs se trouvèrent seules au milieu d'un hallier, dans un pays désert, sous un ciel sans étoiles, où elles marchèrent longtemps, longtemps, sans voir ni un chrétien, ni un toit.

Au sommet d'une haute montagne, elles trouvèrent un grand château : c'était le château des Vents.

- Vents, dirent-elles, par pitié. indiquez-nous le chemin pour sortir de ce désert.

- Où veux-tu aller, dirent les Vents à l'aînée.

- Je veux m'en retourner à la maison de mon père.

- Suis-moi, dit le Vent de Bise.

- Et toi, où veux-tu aller? dirent les Vents à la plus jeune.

- Je veux retrouver mon mari.

- Suis-moi, dit le Vent d' Autan.

Au bout de sept jours et sept nuits, l'aînée tomba, épuisée de fatigue dans le grand pays désert, sous le ciel sans étoiles, et nul ne la revit jamais plus.

- Pauvrette, dit le Vent d' Autan à la plus jeune, d'ici où tu veux aller, il n'y a plus que sept lieues de chemin.

(I) *Croisset* : petite lampe à huile à trois ou à cinq becs en usage autrefois.

En gascon : *calelho*, calel.

Va te reposer à cette maisonnette, là-bas, où brille une petite lumière, là-bas, là-bas, sur cette colline. Tu retrouveras ton mari.

- Merci, Vent d' Autan.

Elle eut encore la force de marcher jusqu'à la petite lumière de la colline.

Elle arriva à une maisonnette. Là, habitait une fée qui lui fit bon accueil, car c'était la meilleure des fées. Quand la fille du jardinier se fut bien reposée au coin de l'âtre, elle raconta, en pleurant, à la fée, tout ce qui lui était arrivé. La fée lui dit :

- Ma fille, tu es la cause de ton malheur. Ton mari est un roi qu'un enchanteur méchant a condamné à une longue épreuve en l'obligeant à être Léopard pendant le jour. En acceptant de l'épouser, tu lui as permis de se libérer, mais il ne fallait pas que son secret fût révélé. Dans sept jours, l'épreuve sera finie, mais il ne se souviendra plus de toi. Pleure, pleure, pauvrete, tu es la cause de ton malheur.

Pendant sept jours et sept nuits, la malheureuse pleura.

La bonne fée eut pitié d'elle : à la fin de la septième nuit, elle lui dit :

- Pauvrete, à cette heure, le roi ton mari a fini sa longue épreuve et il t'a oubliée, mais ne pleure plus : tout espoir n'est pas perdu pour toi.

A demi consolée par la bonne fée, la fille du jardinier ne passa plus ses jours à pleurer mais, la nuit, quand elle était seule, elle ne pouvait retenir ses larmes.

Un jour, la fée la fit asseoir sur ses genoux et lui dit :

- Pauvrete, le roi ton mari t'a complètement oubliée.

Il se remarie demain.

- Hélas ! comment pourrais-je faire pour empêcher ce malheur?

- Écoute. Prends cette quenouille d'or avec laquelle tu fileras du fil d'or. Demain, à la sortie de la messe nuptiale, tu iras filer devant la porte de l'église. La fiancée

est bien envieuse : elle voudra t'acheter la quenouille d'or. Quand elle t'en demandera le prix, tu lui diras :

« Elle n'est ni à vendre ni à donner,

Seulement avec le marié je veux rester. »

La fille du jardinier accepta et, le lendemain, à la sortie de la messe nuptiale, la fille du jardinier filait devant la porte de l'église. La mariée vit la quenouille d'or.

- Oh ! fileuse ! la merveilleuse quenouille ! Combien en veux-tu?

- Elle n'est ni à vendre ni à donner,

Seulement avec le marié je veux rester.

- Hé! Tu n'y penses pas!

La mère de la mariée se pencha vers sa fille et lui glissa à l'oreille :

- Accepte donc, pour avoir la merveilleuse quenouille, de les laisser un moment ensemble.

La mariée y consentit mais, de toute la journée, la fileuse ne put avoir un moment de solitude avec son ancien mari pour lui dire un mot et le soir, on fit absorber au jeune homme un soporifique qui le fit tomber dans un profond sommeil. La pauvre oubliée faisait tout ce qu'elle pouvait pour le réveiller et lui disait :

- Ne te souviens-tu pas du temps où tu venais au jardin de mon père et où tu lui disais : « Homme, il faut que tu me donnes une de tes filles en mariage, sinon je te mangerai. » Mais il dormait toujours.

Alors, le lendemain matin, la fille du jardinier revint chez la fée et lui dit :

- Je n'ai pu avoir un instant de solitude avec le roi. Et la fée lui répondit :

- Écoute. Prends ce dévidoir d'or avec lequel tu dévideras du fil d'or. Tu iras dévider devant la porte du palais du roi. La mariée voudra t'acheter le dévidoir d'or. Quand elle t'en demandera le prix., tu lui diras :

« Il n'est ni à vendre ni à donner,

Seulement avec le marié je veux rester. »

La fille du jardinier accepta et, le lendemain, elle était en train de dévider devant la porte du palais du roi. La mariée vit le dévidoir d'or.

- Oh! dévideuse! Le merveilleux dévidoir! Combien en veux-tu?

- Il n'est ni à vendre ni à donner

Seulement avec le marié je veux rester.

- Hé! Tu y es déjà restée, il me semble!

Mais la mère de la mariée se pencha vers sa fille et lui glissa à l'oreille :

- Accepte donc, pour avoir le merveilleux dévidoir, de les laisser un moment ensemble.

Et la mariée y consentit. Mais, comme le jour précédent, les jeunes gens ne purent avoir un moment de solitude et le soir on fit prendre au roi un soporifique. Les gens de la suite, qui écoutaient derrière la porte de la chambre, entendirent la dévideuse qui disait au roi :

- Ne te souviens-tu pas du temps où tu venais au jardin de mon père et où tu lui disais : « Homme, il faut que tu me donnes une de tes filles en mariage, sinon je te mangerai. » Mais il dormait toujours.

Le lendemain, quelqu'un rapporta au roi les paroles de la dévideuse et tout le jour il fut songeur.

La fille du jardinier, de retour chez la fée, lui dit à nouveau:

- Je n'ai pu avoir un instant de solitude avec le roi. Alors, la fée lui dit :

- Écoute. Prends ce plat d'or contenant des oiseaux rôtis qui chantent. Tu iras te placer devant la porte du palais du roi. La mariée voudra t'acheter le plat d'or et ses oiseaux. Quand elle t'en demandera le prix, tu lui diras :

« Il n'est ni à vendre ni à donner,

Seulement avec le marié je veux rester. »

Le lendemain, la fille du jardinier alla se placer devant la porte du palais du roi.

La mariée vit le plat d'or contenant les oiseaux rôtis qui chantaient.

- Oh! oiselière! Le merveilleux plat d'or contenant des oiseaux rôtis qui chantent! Combien en veux-tu?

- Il n'est ni à vendre ni à donner

Seulement avec le marié je veux rester.

- Hé! Il me semble que tu y es déjà restée!

Mais la mère de la mariée lui conseilla encore d'accepter pour avoir le merveilleux plat d'or.

Et la mariée y consentit encore.

Le soir, l'oiselière alla dans la chambre du roi. On avait encore donné à ce dernier un soporifique mais, cette fois, au lieu de l'absorber, il l'avait jeté sous le lit. La fille du jardinier lui dit :

- Ne te souviens-tu pas du temps où tu venais au jardin de mon père et où tu lui disais : « Homme, donne-moi une de tes filles en mariage, ou bien je te mange. »

- Oui, oui, je m'en souviens, et je ne veux pas d'autre femme que toi.

Le lendemain matin, le roi dit à son beau-père :

- Beau-père, si vous aviez fait faire une clé pour en remplacer une perdue, et si vous retrouviez ensuite la première, de laquelle vous serviriez-vous, de l'ancienne ou de la nouvelle?

- De l'ancienne.

- Eh bien, moi, j'avais une femme et je la perdis; j'en pris une autre, et à cette heure, j'ai retrouvé la première : c'est celle-là que je garde.

Recueilli en 1899 par Marguerite Delibes, écolière à Comberouger <iù elle est née en 1888 et où elle était ménagère en 1914. Elle réside actuellement à Beaumont-de-Lomagne.